

Informations

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **59 (1914)**

Heft 6

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

INFORMATIONS

SUISSE

Championnat militaire international d'escrime.

L'équipe suisse, composée des tireurs à l'épée classés premiers au championnat suisse pour officiers à Fribourg, en avril 1914, premier-lieut. Wilhelm (Chaux-de-Fonds), premier-lieut. Lewin (Baden), premier-lieut. Goeldlin (Fribourg), avec le capitaine Cingria (Genève) comme suppléant, et le lieut.-colonel de Marval comme membre du jury, a participé aux tournois internationaux, les 16 et 17 mai, à l'esplanade des Tuileries, à Paris.

Classée cinquième, avec une belle victoire sur les Hollandais — dont les équipiers étaient de forts tireurs à l'épée — notre équipe nationale s'est mesurée avec des Français, des Belges, des Hollandais et des Anglais. Comme d'habitude, les Français sont sortis premiers, cette fois-ci avec 11 touches, tandis que les Suisses en ont eu 24.

Nos compatriotes furent présentés le 15 mai au général Abonneau, commandant de la division de cavalerie de Sedan ; l'aimable président du championnat reçut les Suisses avec une cordialité gracieuse.

Sous l'immense tente dressée chaque année aux Tuileries, les joutes internationales furent dirigées avec la maestria qu'on leur connaît par le commandant Lacroix, le capitaine Sée, les commandants Dollfus et Dupont, et d'autres.

Un grand nombre de fervents de l'escrime, militaires ou civils, beaucoup de dames, et un public de connaisseurs, ont suivi jusqu'au bout les épreuves disputées chaudement entre les nations représentées. L'équipe suisse n'a été battue par ses concurrentes que par un ou deux points ; c'est dire que nos tireurs ont été dignes de se mesurer avec des Margraff, des Pérez, des de Jongh et des Gordon, qui sont des habitués des tournois militaires.

Le premier-lieut. Wilhelm s'est fait remarquer par son jeu serré et fin, par ses coups d'allonge et sa souplesse. Goeldlin, bien entraîné, a été souvent applaudi, spécialement pour ses « flèches » qu'il a pu placer deux fois avec succès. Lewin, très calme, très maître de sa pointe toujours en ligne, n'a peut-être pas donné tout ce dont il s'est montré capable à Fribourg.

L'équipe fut présentée au ministre de la Guerre, M. Noulens,

qui invita le lieut.-colonel de Marval et ses camarades de Suisse à visiter l'École de Saint-Cyr. Cette autorisation avait été demandée en faveur de nos compatriotes par le commandant de Saint-Cyr lui-même.

Après un déjeuner au Grand Vatel, le tournoi reprit jusqu'au banquet du soir, servi dans la salle des fêtes du Grand Hôtel. Le général Abonneau présidait, ayant à son côté le lieut.-colonel de Marval, auquel les équipes étrangères avaient demandé de remercier la Société militaire d'escrime pratique pour l'invitation si aimable faite aux frères d'armes de l'étranger. En répondant au discours de bienvenue du président, le lieutenant-colonel de Marval sut faire vibrer les cœurs de tous en commentant le vers du poète :

« Tout homme a deux patries, la sienne et puis la France... »

Au tournoi final du dimanche 17, et en présence de dames en ravissantes toilettes à volants, coiffées du chapeau bergère Watteau, de plusieurs généraux en grande tenue, du sous-secrétaire d'Etat à la Guerre M. Maginot, qui accueillit les officiers suisses avec une courtoisie toute particulière, le capitaine Cingria (Genève) fit un assaut remarquable de correction et d'élégance avec le champion de France à l'épée, M. le capitaine Pérez.

Puis lecture du palmarès et distribution des prix, à l'occasion desquels les équipiers suisses reçurent chacun une plaquette d'argent qui leur fut remise par le général Abonneau.

A Saint-Cyr, nos camarades furent aimablement pilotés par le commandant en second, colonel Mordacq.

Ajoutons qu'ils ont pu assister à la prise d'armes de Satory, exécutée en l'honneur des souverains danois.

Fêtés enfin à la légation de Suisse, où M. le ministre C. Lardy reçut les officiers de son pays avec le charme qu'on lui connaît, nos camarades sont rentrés le 18 au pays, enchantés des journées si intéressantes auxquelles ils ont pris une part active.

Il faut espérer que la Suisse sera représentée dorénavant chaque année au championnat international pour officiers. Nous le souhaitons dans l'espoir de remettre de plus en plus en honneur le sport des armes — épée et sabre — dans nos sociétés d'officiers. Le major de Diesbach reconnaissait, dans son discours du 18 avril à Fribourg, que « l'escrime n'est pas encore suffisamment entrée dans les mœurs de nos officiers ». Nous venons de faire un pas en avant en fournissant une équipe nationale... ; ne nous arrêtons pas en chemin !

W.-G. L.

† **Le colonel Théodore Schulthess.** — Le colonel Théodore Schulthess, ancien instructeur d'arrondissement de la 2^e division, vient de mourir à Zurich, à la suite d'une grave maladie. Il était âgé de 54 ans.

Il avait débuté dans l'infanterie, puis avait passé à l'état-major général en 1887. Capitaine cette année-là, major en 1890, lieutenant-colonel en 1894, colonel en 1899, son avancement avait été particulièrement rapide comme on voit. Son intelligence et son travail le faisaient vivement apprécier de ses chefs.

Comme instructeur d'infanterie il fonctionna d'abord dans l'ancienne 6^e division, à Zurich, fut appelé aux Ecoles centrales en 1890, à l'état-major général comme chef de section en 1891, et passa la même année à la tête de l'arrondissement de la 3^e division. Il fut transféré à la 2^e en 1904 ; il y resta jusqu'en 1910, date de sa mise à disposition pour raison de santé.

Mutations. — Sur sa demande, le lieutenant-colonel d'infanterie Emile Chavannes, à Lausanne, commandant du fort de Savatan, a été relevé de ses fonctions avec remerciements pour les services rendus, et mis à disposition.

Le lieutenant-colonel d'infanterie Maurice Beeger, à Sion, est nommé commandant du fort de Savatan.

BIBLIOGRAPHIE

Les Belges à Waterloo, par LOUIS NAVEZ. Nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. Vol. gr. in-8°. Bruxelles 1914. J. Lebègue et Cie, éditeurs.

A la veille du centenaire de Waterloo les écrits se multiplient qui reprennent l'étude tant de fois abordée de la célèbre campagne. En Belgique, M. Louis Navez est un de ceux qui l'ont poursuivie avec le plus de constance, et l'on peut dire aussi, en lisant sa réédition des Belges à Waterloo, avec le dévouement le plus filial. Car il s'agit pour lui non seulement d'un examen stratégique, il entend par-dessus tout laver les soldats belges d'alors du reproche de s'être mal comportés sur le champ de bataille. Ce souci, que d'autres ont eu avec lui, entre autres les généraux de Bas et de T'Serclaes, dans leur ouvrage en trois gros volumes : *La campagne de 1815*, a conduit M. Navez à fouiller les archives et la documentation de la campagne dans les plus complets détails possibles, ce qui non seulement a servi son but particulier, mais a apporté une utile contribution à l'histoire de la dernière guerre de Napoléon. A signaler, dans cet ordre d'idées de la recherche documentaire, la bibliographie belge de la campagne de 1815, qui forme un chapitre intéressant du volume. F. F.